

L'AGRICULTURE CAUSE DE LA PROSPÉRITÉ DES NATIONS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Consultez un moment les savants qui se sont occupés de rechercher les causes de la prospérité des nations, et vous verrez que tous s'accordent à dire que l'agriculture est la première source d'une richesse durable ; qu'elle offre plus d'avantages que tous les autres emplois, qu'elle favorise le développement de l'intelligence plus que tout autre industrie ; que c'est elle qui donne naissance aux manufactures de toutes sortes ; enfin qu'elle est la mère de la prospérité nationale, et pour les particuliers la seule occupation réellement indépendante. L'agriculteur qui vit de son travail peut dire, avec raison, « qu'il ne connaît que Dieu pour maître. »

LA FORTUNE POUR TOUS PAR L'ASSURANCE SUR LA VIE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

MOYEN INFALLIBLE D'ACQUÉRIR OU D'AUGMENTER UN CAPITAL

L'Assurance sur la vie est aujourd'hui un besoin, une nécessité, une obligation.

Le bien-être, l'aisance, le luxe sont plus fréquents qu'autrefois ; on dépense généralement, de nos jours, ou tout le produit de son travail, ou tous les revenus de sa fortune.

De sa propre volonté, restreindre tant soit peu ses dépenses est fort difficile, pour ne pas dire impossible.

Un moyen infallible pourtant, s'offre à nous :

C'est l'économie forcée par l'assurance sur la vie.

Qu'attendez-vous pour assurer l'avenir de ceux que vous pourriez laisser dans la misère ou dans la gêne ?

Si vous êtes à l'aise et même riche, pourquoi ne contractez-vous pas une assurance au cas de décès pour la vie ou une assurance mixte ?

En refusant de vous assurer, vous assumez une terrible et lourde responsabilité.

Aux États-Unis, en Angleterre, tout chef de famille, qu'il soit professionnel, industriel, commerçant, ouvrier, ou agriculteur, assure sur sa tête un *Capital* ; c'est dans l'usage, c'est dans les mœurs.

En effet, l'homme n'est-il pas un Capital ?

L'assurance sur la vie vous garantit un capital payable à vous-même si vous êtes vivant après un certain nombre d'années fixes, ou à votre famille, immédiatement après votre décès, moyennant une faible prime annuelle, semestrielle ou trimestrielle.

Elle est à un égal degré, un devoir de conscience pour tout homme, négociant, médecin, avocat, notaire, ingénieur, industriel, agriculteur, employé public ou ouvrier, qui puise dans son travail, les ressources nécessaires pour subvenir aux besoins de sa famille.

Aussi pauvre que l'on soit, aussi riche que l'on puisse être, l'assurance est toujours bonne et obligatoire.

Il ne faut pas croire que parce que l'on est un peu aisé, on a pas grand intérêt à s'assurer ; c'est, au contraire, une véritable obligation !

Il serait également dangereux de penser que parce qu'on est riche, on n'est pas tenu de contracter une assurance quelconque, une sage prévoyance l'exige et le commande.

Partager ces idées, ce serait être victime de raisonnements absolument mal fondés, mal établis, dont l'avenir hélas !... donne journellement de cruels démentis, lorsqu'une existence, jusque là bien remplie, vient brusquement à s'éteindre, laissant une famille dans la gêne.

Qui peut être assuré de vivre demain ? *Personne.*

Eh bien ! Est-ce qu'un devoir impérieux ne s'impose pas ? l'assurance ne s'offre-t-elle pas à vous pour l'accomplir ? Assurez-vous !

L'hésitation n'est pas possible, il faut s'assurer.

Quel est le père de famille qui, incertain du lendemain, hésiterait encore ?

Quelle est la personne riche, qui refuserait le moyen de laisser à sa femme et à ses enfants une nouvelle fortune ? Il ne peut y en avoir.

L'assurance est prévoyante et *réparatrice* pour toutes les catégories de classes et de positions sociales.

Pourquoi travaille-t-on avec tant de courage ? Parce qu'on veut préparer un brillant avenir à ses enfants, à sa famille. C'est pour cela que l'on consent à économiser, chaque année, un peu de revenu pour former un capital. Or, ce capital, si long à acquérir on est impuissant à le réunir, si l'on vient à manquer subitement, et seule l'assurance vous donne immédiatement le *capital* dont la constitution vous aurait demandé vingt ou trente ans.

Mais direz-vous ; je comprends très bien tous les merveilleux avantages de l'assurance ; seulement l'économie n'est pas possible, j'ai trop besoin de mes revenus et je trouve qu'ils ne sont pas élevés pour ma situation et ma position.

C'est là que je vous attendais ; l'argument que vous donnez est sans valeur aucune.

C'est une erreur volontaire ! Quels que soient les revenus que vous possédiez, il est toujours possible de réaliser une certaine économie, grande ou petite, suivant les moyens.

L'assurance est la seule institution qui vous forcera mieux que toute autre, à réaliser cette économie que vous désirez et souhaitez vous-même.

Sachant, comme les impôts, le loyer, et autres charges municipales, vous devez payer, vous paierez, et cet argent que vous donnez ainsi pour vous créer un capital n'est pas dispersé dans de petites dépenses journalières inutiles et souvent frivoles.

Cette économie forcée vous rend un immense service ; elle vous permet de créer ce *capital* tant convoité.

Pour le riche, son intérêt est le même, il ne doit pas comme l'imprévoyant, mettre tous ses œufs dans le même panier, il risque de les casser tous à la fois.

S'il place toute sa fortune sur les mêmes valeurs, il s'expose à la perdre.

Les grands capitalistes sont tous assurés pour de forts montants. Pierre Morgan augmenta sa succession de *Cinq Millions de Dollars par l'assurance.*

Le Roi régnant, a souscrit depuis longtemps diverses assurances dont le total s'élève à plus de SIX MILLIONS.

Innombrables sont les personnes de toutes classes et de toutes positions, riches ou pauvres, qui ont recouru à cette puissante institution pour se créer un *Capital Certain.*

Les combinaisons d'assurances sont nombreuses, elles sont toutes bonnes.

Nous en publierons dans une prochaine étude, un exposé.

J.-T. LACHANCE.

ERRATUM. — Dans notre dernier article, à la page 16, mois de novembre, la première phrase doit se lire : « l'assurance sur la vie » est reconnue pour tout le monde comme absolument nécessaire. Le mot « moralités » en tête de la page 17 doit se lire « mortalité. »

AYEZ PITIÉ DE MOI

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

C'est le cri qui s'échappe des abîmes du purgatoire... ! c'est le cri d'une mère qui vous a aimés... d'un père qui a peiné pour vous... d'un frère... d'une sœur dont le contact vous était un bonheur... d'un ami que vous aimiez à voir... c'est le cri d'une âme qui, comme la vôtre, a été créée à l'image de Dieu... pour le connaître... l'aimer... le servir sur la terre... et être heureuse avec lui... un jour, au ciel... comme vous... Et cette âme, elle souffre... sans pouvoir faire quoique ce soit pour se délivrer !

C'est l'âme d'un frère !... le ciel, le purgatoire, la terre ne forment qu'une seule et même église... divisée en trois provinces... église triomphante dont on acclame les heureux vainqueurs... église souffrante